



ENCHÈRES LA BELLE COTE DU GOÛT FRANÇAIS

À PARTIR DU 22 AVRIL, CHRISTIE'S MET EN LUMIÈRE LE CHÂTEAU DE CHANTILLY EN RECONSTITUANT, À PARIS, LE DÉCOR MYTHIQUE DE LA « PETITE SINGERIE ». AVANT LA VENTE, LE 27 AVRIL, D'ENVIRON 400 PIÈCES QUI NE MANQUERONT PAS D'ATTIRER UN PUBLIC INTERNATIONAL. **PAGE 26**



JR MILLOT LE JARDIN DES ÎLES LAGUNGE-ARTE CONCERT/ARTIE TV

L'ART SUBTIL ET TRÈS ENVIÉ DU GOÛT FRANÇAIS

NOS DÉCORATEURS
ET ANTIQUAIRES
EXCELLENT
DANS LA FAÇON
DE MARIER ÉPOQUES,
STYLES ET CONTINENTS.
LA PREUVE AVEC
LA VENTE ORGANISÉE
PAR CHRISTIE'S,
LE 27 AVRIL, AUTOUR
DE CE SAVOIR-FAIRE
QUI FASCINE
LES COLLECTIONNEURS
DU MONDE ENTIER.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Ce fameux goût français si envié à l'international est-il toujours autant d'actualité ? Il n'y a que la France pour posséder ce talent bien à elle. Il tient à son patrimoine exceptionnel et à la qualité de ses marchands, antiquaires et décorateurs. En exportant leurs talents, ils sont devenus les meilleurs ambassadeurs de cette identité française enviée dans le monde entier. On aurait pu croire que la nouvelle génération de collectionneurs, plus libre et plus autonome, cesserait de faire appel à ces magiciens mariant les époques, les styles et les continents. C'est tout l'inverse. Tant il est difficile d'être dans le bon ton de ce goût français.

Des expositions avant ventes comme

celle qu'organise Christie's dans ses salons de l'avenue Matignon, du 22 au 27 avril, le mettent en scène pour donner l'exemple. Depuis bientôt sept ans, la maison exploite le filon, avec des dispersions sous l'appellation médiatique « The Collector : Le Goût français » ayant lieu deux fois par an, à Paris, à Londres et à New York. Elles sont plus abordables que celles annuelles intitulées « The Exceptional Sale », mises en scène souvent par un galeriste de renom (Pierre-Alain Chailier en 2018), et qu'organise aussi Christie's pour mieux vendre le XVIII^e en l'associant avec du contemporain. Depuis leur lancement, ces dernières ont rapporté 37 millions d'euros, avec un prix de lot moyen autour de 300 000 euros.

Trouver des fonds pour le château de Chantilly

Les ventes sur « Le Goût français » offrent des pièces plus abordables mais



d'inégale qualité. Pour celle du 27 avril, Christie's a voulu créer l'événement en invitant dans ses murs le château de Chantilly. «Alors que les douze derniers mois n'ont laissé indemne aucun acteur du monde de la culture et du patrimoine, nous avons souhaité donner la parole aux conservateurs et associations qui veillent à la préservation de cet écrin multiséculaire», déclare Simon de Monicault, vice-président de Christie's. Sous ce discours policé, il faut voir un intérêt pour les deux parties. Christie's en récolte du prestige. Chantilly espère, par le réseau de cette dernière, trouver des fonds pour sa campagne de restauration et d'exposition alors que l'État vient de lui porter secours en lui donnant une subvention de 4,5 millions d'euros.

Avec la crise sanitaire, ce haut lieu du patrimoine était asphyxié financièrement, accusant une baisse de 50 % de sa fréquentation. Son statut public très particulier, lié au fait qu'il a été légué par le duc d'Aumale à l'Institut de France, ne le rendait pas éligible aux mesures gouvernementales.

Dans ses salons de l'avenue Matignon, Christie's a voulu reconstituer le décor mythique de la Petite Singerie de Christophe Huet (1700-1759). «C'est le goût de Chantilly, avec sa collection d'art ancien la plus importante en France après celle du musée du Louvre, confie son conservateur, Mathieu Deldicque. Depuis le Moyen Âge, le domaine a traversé bien des épreuves, les grâces comme les disgrâces. Il conjugue tous les superlatifs : bibliothèque privée la plus rare et la plus précieuse au monde, cabinet de dessins unique en son genre, appartements des XVIII^e et XIX^e siècles présentant nombre de meubles de provenance royale, sans oublier les imposantes écuries.»

Dans un écrin transformé en folie rocaïlle, Christie's expose les quelque 400 pièces de sa vente, d'une esthétique pas toujours représentative de ce goût français défendu par les décorateurs mais parfois avec de belles provenances. À l'instar de cette console richement sculptée, réalisée pour la marquise de Pompadour, maîtresse en

titre du roi de 1745 à 1751 qui contribua au rayonnement de l'art français. Commandée pour son château de Bellevue, ce meuble tout en courbes et contre-courbes est estimé entre 40 000 et 60 000 euros, pour sa marque royale. Son pendant est conservé à Versailles.

« Un très net retour au patrimoine »

« Cette console est une parfaite touche d'art français, avec un immense pedigree, pouvant créer l'originalité d'un intérieur de tonalité plus sobre avec des canapés en lin écru et des œuvres contemporaines. C'est le goût des collectionneurs d'aujourd'hui. On ne veut plus forcément marier des meubles luxueux avec de riches tissus, explique Simon de Monicault. Le goût français, chic et élégant, très agréable à vivre, perdure mais il a évolué vers le confortable. Le côté positif de la crise sanitaire est que les gens ont passé plus de temps dans leurs intérieurs. Ce goût français a mûri, il revisite les siècles, prend une note du passé juste comme il faut. On sent un très net retour au patrimoine, valeur refuge en période de crise, ajoute-t-il. Pourquoi vendre sa commode de grand-mère ne valant pas plus de 1 000 à 5 000 euros alors que l'on peut la garder et la présenter autrement ? » Cette tendance va de pair avec l'ère du recyclage...

« Hier, on était dans la reconstitution totale. Aujourd'hui on est dans une réinterprétation de l'histoire beaucoup plus libre où les objets se mélangent dans une ambiance plus confort. Pour mettre en scène le mobilier classique, il faut se laisser aller à la fantaisie comme je l'ai fait avec celui néogothique de la vente Bergé-Saint Laurent pour une de mes clientes chinoises à Shanghai », confirme le décorateur Jacques Grange. Aujourd'hui, les enfants de ses anciens collectionneurs s'arrachent ses conseils pour leurs intérieurs, de Paris à New York. « On présente désormais la commode de maman comme une sculpture, les vieilles céramiques de Sèvres avec celles de designers contemporains, les papiers peints anciens avec des sièges sobres mais douilletts, précise le décorateur. On a digéré le passé

français. Dans ce XVIII^e qui revient finalement à la mode, j'aime mieux les meubles peints que ceux dorés car on peut les mélanger avec l'art déco - celui pur de Frank ou de Chareau plutôt que celui trop précieux et bourgeois de Ruhlmann - ou les années 1940-1950 de Royère ou Perriand. »

« Faire un appartement avec que du Prouvé très répétitif, c'est bon pour Miami, New York ou Los Angeles mais plus pour Paris. Ce fut la folie des prix il y a une quinzaine d'années, mais on s'est lassé ! Tout ce qui est trop standardisé, trop marqué n'a plus la cote », détaille encore Jacques Grange. Le comble du bon goût, selon lui, est d'ajouter une note de Diego Giacometti avec son mobilier de bronze ou de Claude et François-Xavier Lalanne, couple d'artistes mythiques dont Sotheby's a vendu pour un record de 91,3 millions d'euros le contenu de leur maison atelier d'Ury (Seine-et-Marne).

En 2017, la collection du décorateur (vendue également chez Sotheby's) avait lancé la folie sur les Lalanne. C'est ce goût d'une époque libérée de toutes contraintes qui avait plu. Celui où l'on se sent libre d'explorer avec poésie - et humour ! - l'univers de la nature, des animaux ou de l'ornement, en désacralisant la sculpture. Celui qui vous redonne l'envie de sauter sur des moutons dans les jardins, de s'asseoir sur un banc crocodile, de ranger ses souvenirs dans le ventre d'un âne, de se regarder dans un miroir de feuilles mortes. Mais l'engouement durera-t-il ?

Le goût français a beaucoup évolué pour être aujourd'hui hors mode et sans diktat. « Mais qu'en est-il de ce goût défini comme français, alors qu'il est tout sauf nationaliste ? s'interroge Olivier Gabet, directeur du Musée des arts décoratifs, à Paris. Il explore toutes les autres disciplines, jusqu'aux nouvelles technologies des métiers d'art, sans modèles établis. Il est ouvert à tous les pays. Il intègre des objets aussi simples que sophistiqués. Il mélange les découvertes, avec une sûreté de plus en plus

affirmée, par sa grande connaissance des siècles passés qui lui sert de point de repère, note ce dernier. J'ai l'impression que les gens n'ont plus peur des fautes de goût, ils croient en leur instinct. Et ce n'est plus comme avant, une histoire d'argent... » ■
www.christies.com

LE GOÛT DE LA NOBLESSE

Plutôt que le goût français, Sotheby's s'est mis sur le créneau de la noblesse et de la royauté avec des ventes annuelles à Londres sous l'appellation « Royal and noble » (en janvier) ou encore « Tresors » (en juillet) offrant le meilleur des arts décoratifs européens. Elles permettent de redécouvrir des siècles d'histoire européenne, du règne de Louis XVI à la chute de l'Empire, et de se plonger dans les trésors des plus importantes familles royales. Elles écument aussi leurs souvenirs comme ceux des Bourbon-Parme dont Sotheby's a vendu les bijoux (53 millions de dollars, Genève, 2018). C'est nous montrer aussi le goût affiné de ces familles pour le Sèvres, le XVIII^e et les objets de provenance aristocratique.

300 000

euros

C'est le prix moyen des lots lors des ventes lancées par Christie's sous l'appellation « Le Goût français »

Le goût français, chic et élégant, très agréable à vivre, perdure mais il a évolué vers le confortable,

SIMON DE MONICAULT,
VICE-PRÉSIDENT DE CHRISTIE'S



Pendule Louis XVI signée Barancourt et estimée entre 8 000 et 12 000 euros.

CHRISTIE'S IMAGES LTD, 2021